

FLUCTUATION DU TAUX D'INTERET DIRECTEUR SUR LA DEMANDE DE MONNAIE EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

GENDANU TEREMBI Moustapha¹, NYALUSALA IKANDO Yvette et ANGONDO ASAKA John², ANIBILONI SUNGUFUE Brigitte³, BEMBONGA MOGANGA Benjamin, MATATA MAKALAMBA Patrick et BOLINGOLA BOSSESILO Jean-Faustin⁴.

Résumé

La présente étude porte sur la fluctuation du taux d'intérêt directeur et la demande de monnaie en République Démocratique du Congo. Il est question de comprendre l'impact des fluctuations du taux d'intérêt directeur sur la demande de la monnaie ; car la RDC est en face des mutations, de la gabegie financière qui entravent le bon fonctionnement de ses institutions.

L'objectif poursuivi par cette étude est d'analyser les effets des fluctuations de la monnaie. Les banques sont au centre du développement d'un pays, d'où la nécessité de cette étude qui aidera les autorités bancaires à bien maîtriser le taux d'intérêt directeur.

Mots clés : Fluctuation, taux d'intérêt directeur, demande de monnaie, République Démocratique du Congo

Summary

The present survey is about the fluctuation of the leading interest rate and the demand of currency in Democratic Republic of Congo. He/it is question to understand the impact of the fluctuations of the leading interest rate on the demand of the currency ; because the RDC is in front of the mutations, of the financial waste that hinders the good working of his/her/its institutions.

The objective pursued by this survey is to analyse the effects of the fluctuations of the currency. The banks are in the center of the development of a country, from where the necessity of this survey that will help the banking authorities to really master the leading interest rate.

¹ GENDANU TEREMBI Moustapha est Assistant à l'Institut Supérieur de Commerce de Kisangani ;

² NYALUSALA IKANDO Yvette et ANGONDO ASAKA John sont respectivement Assistants à l'Université de Kisangani ;

³ ANIBILONI SUNGUFUE Brigitte est Chef de Travaux à l'Institut Supérieur de Commerce de Kisangani ;

⁴ BEMBONGA MOGANGA Benjamin, MATATA MAKALAMBA Patrick et BOLINGOLA BOSSESILO Jean-Faustin sont respectivement Chef de Travaux à l'Université de Kisangani, Professeurs Associés à l'Université de Kisangani et à l'Institut Supérieur de Commerce de Kisangani.

1. Introduction

La résolution de nombreux conflits armés et de mauvaise gestion économique a permis à la République démocratique du Congo de connaître une croissance soutenue et une relative stabilité macroéconomique. De 2003 à 2011, la croissance du PIB réel a été en moyenne de 6.2%, contre une contraction annuelle moyenne de 4,5% entre 1991 et 2002. Le taux de change nominal s'est stabilisé et a contribué à réduire l'inflation, la ramenant sous la barre des 10%, après de nombreuses années d'inflation élevée et irrégulière, voire d'hyperinflation. Grâce à des politiques macroéconomiques prudentes et aux réformes structurelles en cours, l'économie se porte mieux.

Le gouvernement a, en particulier, notablement amélioré sa gestion des finances publiques et maîtrisé la dépense publique en liant sa politique fiscale à l'objectif de l'élimination du financement (net) du déficit budgétaire par la Banque centrale du Congo (BCC). La BCC a également apporté des améliorations à ses instruments monétaires, renforcé ses capacités institutionnelles et administratives et reconstitué ses réserves internationales. En dépit de ces progrès, la maîtrise de l'inflation à un niveau faible et stable continue de poser des difficultés aux autorités de la RDC : jusqu'à une date récente, le taux d'inflation a repris sa tendance haussière, avec une dépréciation hebdomadaire cumulée de 4,092%⁵.

Plusieurs des facteurs qui semblent entraver l'efficacité de la politique monétaire de la BCC sont notamment la forte dollarisation du système bancaire de la RDC et la faiblesse institutionnelle de la BCC, due en partie à sa faible indépendance et à sa mauvaise situation financière (patrimoine financier négatif).

La politique monétaire étant considérée comme un instrument de la politique conjoncturelle, est d'un grand apport dans la résolution de la crise financière, peut être illustré par le rôle joué par la politique monétaire dans la stérilisation de la crise financière des pays d'Asie dans les années 1990⁶.

L'entrée massive des capitaux augmente la vulnérabilité du secteur bancaire et l'instabilité financière. Pour cela donc, les autorités monétaires doivent s'efforcer de pronostiquer l'avenir pour déterminer le réglage de leurs instruments d'intervention⁷.

Aimé AMESILA LIKE dans l'étude portant sur « les marchés monétaires et financement de l'économie de la République Démocratique du Congo des 1999 à 2005 », Elle a constaté que le marché monétaire congolais demeure trop étroit⁸.

⁵ bcc.cd consulté le 16 juin 2019 à 15 heures 30 minutes.

⁶ D.HOCHRAICH, « *Crise financière compétitivité dans les pays d'Asie, au-delà de la crise monétaire* », les études du CERI, n°42, Juin, 1998, P23

⁷ R. BLACK, et Al, « *Les coûts et les avantages de la stabilité des prix* », document d'étude et de recherche, Banque de Canada, 1998, p47

⁸A. AMESILA, *L'étude du marché monétaire et financement de l'économie en RDC, mémoire inédit, économie monétaire*, FSEG, Unikis, 2009.

Francis ANYOLE AMUDE a parlé de «L'impact de la politique monétaire sur la stabilisation macroéconomique en RDC de 1997 à 2006 »⁹. L'auteur s'est intéressé aux effets des instruments de la politique monétaire sur les principaux agrégats macroéconomiques. Il conclut en disant que la politique monétaire avait des effets positifs car elle a permis d'atteindre la stabilité voulue par les autorités monétaires.

Judith BAKWABASIA MBULU a parlé des « Effets de politique monétaire sur la stabilité de prix en RDC de 2004 à 2009 ». L'auteur s'est intéressé à l'analyser la variation des prix sur le marché congolais et la stabilisation de cette fluctuation par les autorités monétaires¹⁰. Conclut en disant que la politique monétaire de la banque centrale du Congo avait des effets faibles sur la variation de prix à cause du secteur informel.

La RDC, est dans un contexte de libéralisation financière, sa politique monétaire doit s'appuyer sur les taux d'intérêt directeur de la banque centrale. Le taux d'intérêt directeur est l'instrument utilisé par les autorités monétaires de la BCC depuis 1997. Dans le cadre de sa stratégie rénovée et qui a été complétée en 1998 par l'instauration du marché monétaire¹¹.

Du fait de la contribution de ce marché monétaire à la détermination du taux d'intérêt interbancaire par la loi de l'offre et de la demande, la politique du taux d'intérêt de la BCC devient souple et plus dynamique.

L'objectif premier de la BCC est d'assurer la stabilité des prix. Malgré une forte dollarisation, l'objectif intermédiaire de la BCC est la monnaie de base. Pour conduire sa politique monétaire, la BCC définit une trajectoire de croissance de la masse monétaire compatible avec son objectif d'inflation et avec sa projection de croissance de l'économie. La croissance de la masse monétaire est divisée en objectifs hebdomadaires par la BCC en fonction des projections actualisées de demande de monnaie.

L'objectif final, la stabilité monétaire, c'est –à-dire la couverture extérieure de la monnaie et la stabilité des prix (politique monétaire de la BCC). certains instruments d'intervention comme le taux d'intérêt à court terme qui influent sur la demande intérieure par l'entremise du rendement, permettent aux autorités monétaires de régler leurs instruments d'intervention, de façon à ramener l'inflation à un niveau conforme à la cible.

La BCC fait varier son taux d'intérêt directeur pour répondre à des chocs monétaires perçus comme permanents. En relevant le taux d'intérêt, la BCC cherche à accroître l'attrait des actifs en monnaie nationale, réduisant la liquidité dans le système.

⁹ F. ANYOLE AMUDE, « *L'impact de la politique monétaire sur la stabilisation macroéconomique en RDC* », *mémoire inédit, économie monétaire*, FSEG, Uniskis, 2009.

¹⁰ J. BAKWABASIA MBULU, « *Effet de la politique monétaire sur la stabilité de prix en RDC, Mémoire (inédit), Economie monétaire*, FSEG, Uniskis, 2010.

¹¹ A. CARSTENES et L. I. J. ACOME, « *Le décomptage du monstre* », *finance et développement, Volume 42, n°4, décembre 2005, pp.26-29*

Lorsque l'inflation atteignait le taux à deux chiffres, la BCC visait un taux directeur réel d'environ 10 %.

Quand l'inflation est à la baisse, la positivité ciblée est plus basse. La BCC estime qu'il faut compter environ deux ou trois mois pour que le taux directeur ait un impact sur la demande de monnaie.

En effet, notre étude tourne autour de la préoccupation suivante : quel est l'impact des fluctuations du taux d'intérêt directeur sur la demande de la monnaie en RDC ?

Ainsi, en réponse à la question posée, la présente étude voudrait vérifier l'hypothèse selon laquelle les fluctuations du taux d'intérêt directeur impacteraient négativement la demande de la monnaie de la RD Congo pendant la période sous étude.

L'objectif de cette étude consiste à analyser les effets des fluctuations du taux d'intérêt directeur sur la demande de la monnaie.

2. Milieu, matériel et méthodologie de l'étude

2.1 Milieu

Les faits sus-indiqués sont étudiés sur un horizon, allant du 2000 à 2015 en République Démocratique du Congo. Le choix de cet intervalle de temps se justifie par le fait qu'au cours de ces années, il y a eu certains faits politiques qui se sont déroulés et croyons sans doute qu'ils ont eu des effets dans l'économie.

2.2 Matériel

Le matériel de cette étude comprend :

- Le taux de réescompte ;
- Le taux de rémunération ;
- Le taux marginal.

Ces différents taux sont des principaux outils dont dispose la Banque Centrale du Congo pour l'octroi des crédits et moduler l'inflation dans le pays.

2.3 Méthodologie

Cette étude fait recours à l'approche économétrique qui est un domaine qui s'occupe des applications de la statistique mathématique et des outils de l'inférence statistique à la mesure empirique des relations postulées par la théorie économique¹².

Une étude scientifique doit être sanctionnée par une technique qui permettra une bonne récolte des données. Raison pour laquelle nous avons fait recours à la technique

¹² WILLIAM GREENE, « *Econométrie* », 5^e édition Pearson education, Paris 2005 p.1

documentaire qui consistait à la vérification des différents rapports de la Banque Centrale du Congo, des différents Ministères ainsi que l'accèsion à des documents du Web par Google, en rapport direct ou indirect avec notre sujet.

En fonction de la nature des données en présence et le but de la recherche, il peut être fait recours à deux types d'analyse qui peuvent par ailleurs se combiner :

- L'analyse qualitative et
- L'analyse quantitative.

3. Résultats obtenus

Les données présentées sont issues de la statistique de la Banque Centrale du Congo. Voici une série chronologique ou une chronique des données relatives aux facteurs déterminants de notre modèle à savoir : le taux de directeur (TXD), le taux de croissance (TXCR), la demande *monétaire* (DM) et les investissements privés (INVP) de 2000 à 2015.

Tableau n°01 : Présentation des données

Obs	INVP	TXD	TXCR	DM
2000	3.069011	120.0000	-3.800000	55790045
2001	3.357565	140.0000	-2.100000	78953263
2002	5.218351	24.00000	3.500000	53014533
2003	8.540260	8.000000	5.800000	68170484
2004	12.23162	14.00000	6.600000	1.12E+08
2005	12.77044	28.80000	6.500000	1.37E+08
2006	13.84154	40.00000	6.600000	1.93E+08
2007	13.24421	22.50000	6.800000	2.81E+08
2008	18.23997	40.00000	6.200000	4.00E+08
2009	22.39298	70.00000	2.800000	5.57E+08
2010	18.02745	22.00000	5.400000	7.21E+08
2011	23.55418	20.00000	6.900000	86233452
2012	20.52612	4.000000	7.200000	9.99E+08
2013	21.42000	4.000000	8.500000	1.24E+09
2014	12.77044	2.000000	9.500000	1.52E+09
2015	22.39298	2.000000	6.900000	1.77E+09

Source : Condensé des Rapports Annuels de la Banque Centrale du Congo

Etant donné que les données chronologiques sont insuffisantes, convertissons-les en données semi-annuelles

3.1. Analyse graphique des données

C'est une analyse qui permet de décrire les tendances générales et des cycles des variables avant de passer à son analyse approfondie. Pour y arriver, nous allons nous servir du test de Hodrick-Prescott Filter ($\lambda=1600$).

A. Etude évolutive des investissements en RD Congo de 2000 à 2015

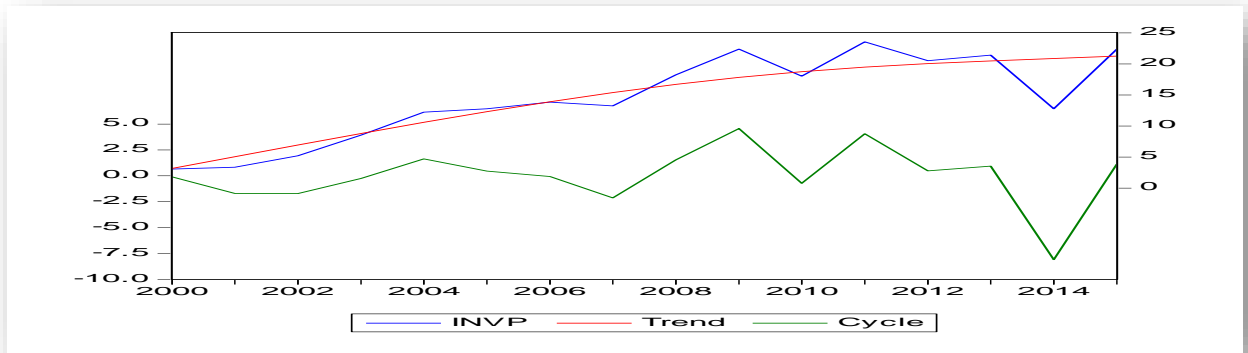


Figure n°1 : Evolution de la tendance et cycle économique des investissements

Ce graphique montre comment les investissements ont évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution des investissements.

B. Etude évolutive du taux directeur en RD Congo de 2000 à 2015

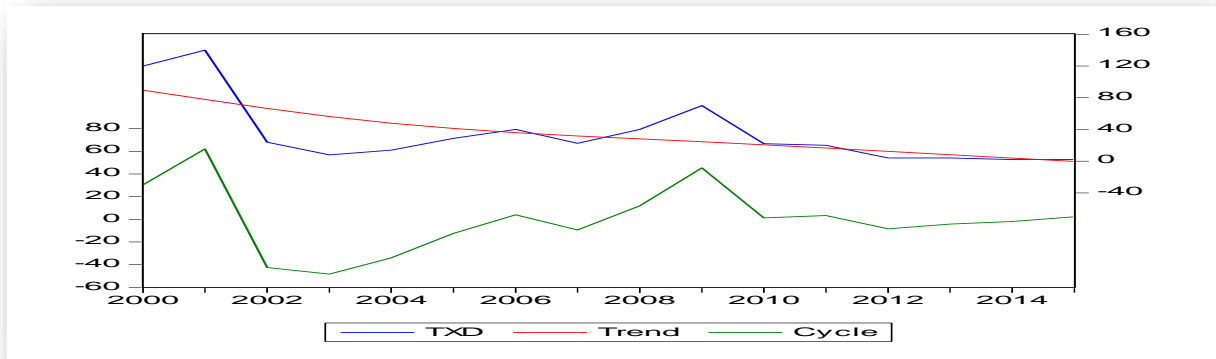


Figure n°2 : Evolution de la tendance et cycle économique du taux directeur

Ce graphique montre comment le taux directeur a évolué à la baisse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux directeur.

C. Etude évolutive du taux de croissance économique en RD Congo de 2000 à 2015

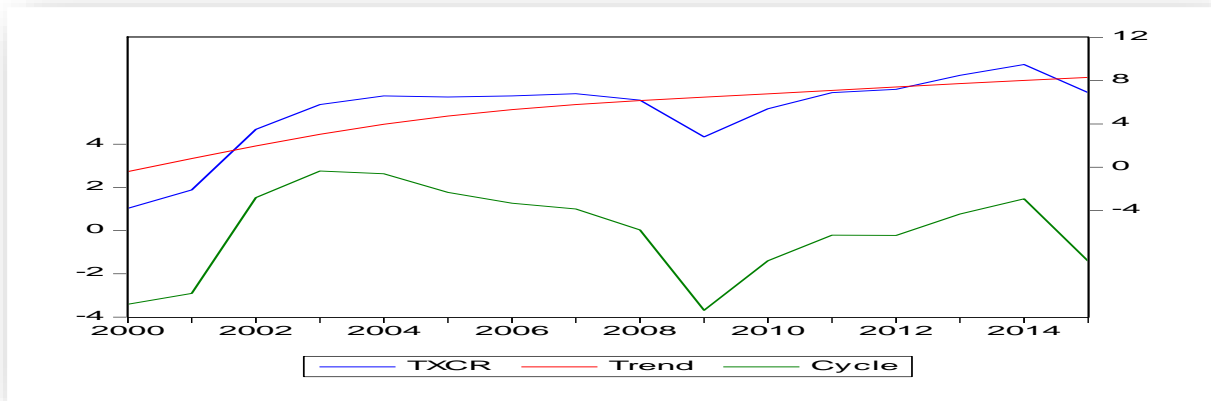


Figure n°3 : Evolution de la tendance et cycle économique du taux de croissance économique

Ce graphique montre comment le taux de la croissance économique a évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux de la croissance économique.

D. Etude évolutive de la demande monétaire en RD Congo de 2000 à 2015

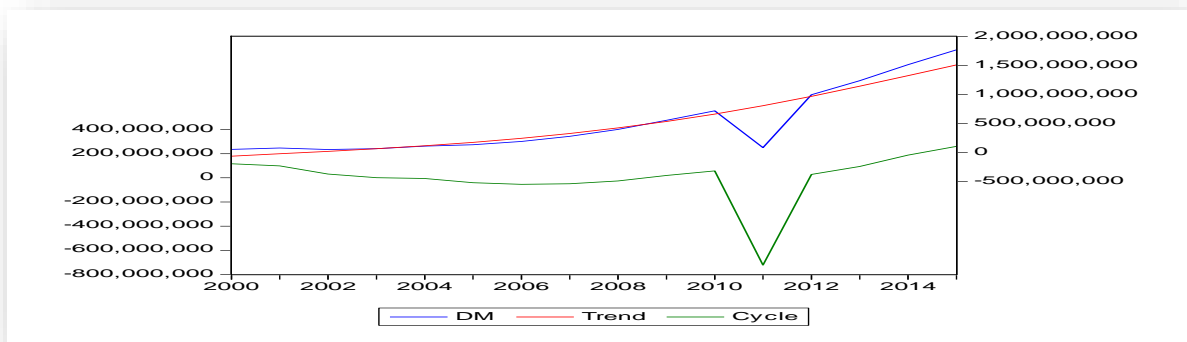


Figure n°4 : Evolution de la tendance et cycle économique de la demande monétaire

Ce graphique montre comment la demande monétaire a évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux de la demande monétaire.

3.2. Le test de racine unitaire sur les variables

D'une manière générale, avant le traitement d'une série chronologique, il convient d'en étudier les caractéristiques stochastiques. Si ses caractéristiques c'est-à-dire son espérance mathématique et sa variance se trouvent modifiée dans le temps, la série

chronologique est considérée comme non stationnaire, mais dans le cas contraire, la série temporelle est alors stationnaire¹³.

L'étude économétrique interdit souvent l'utilisation des séries non stationnaires dans un modèle car les résultats du test statistique qui en découleraient seront biaisés.

C'est ainsi que dans le cadre de cette étude nous en avons fait recours et après étude, nous avons remarqué ce qui suit :

❖ Pour les investissements

La valeur de la statistique ADF en valeur absolue est supérieure aux valeurs critiques de la statistique de Mackinnon en valeur absolue. D'où la série sous étude est *stationnaire* à la première différence avec constante et tendance.

❖ Pour le taux directeur

La valeur de la statistique ADF en valeur absolue est supérieure aux valeurs critiques de la statistique de Mackinnon en valeur absolue. D'où la série sous étude est *stationnaire* à niveau sans constante ni tendance.

❖ Pour le taux de croissance économique

La valeur de la statistique ADF en valeur absolue est supérieure aux valeurs critiques de la statistique de Mackinnon en valeur absolue. D'où la série sous étude est *stationnaire* à niveau avec constante.

❖ Pour la demande monétaire

La valeur de la statistique ADF en valeur absolue est supérieure aux valeurs critiques de la statistique de Mackinnon en valeur absolue. D'où la série sous étude est *stationnaire* à niveau sans constante ni tendance.

Comme toutes nos variables (les investissements privés, le taux de croissance, le taux directeur et la demande monétaire) sont intégrées, l'utilisation de la méthode VAR (vecteur autorégressif) est appropriée pour cette partie.

L'utilisation de la méthode VAR postule que nous connaissons au préalable le nombre de décalage des variables.

¹³JOHNSTON J., *Econometric Methods*, McGraw Hill, New York, 1984, p. 183.

3.3. Détermination de retard optimal (Lag Optimal)

Lorsque la valeur du nombre de retards du modèle est inconnue, il existe des critères statistiques permettant de la déterminer. Il s'agit essentiellement de critère de Schwarz, Fisher, d'Akaike¹⁴, etc. Ceux-ci peuvent être trouvés facilement dans le logiciel informatique (EViews, RAT).

Les critères d'Akaike et celui de Schwarz sont minimisés pour un décalage de 2. D'où nous aurons à estimer un modèle VAR(1,2) pour vérifier nos hypothèses.

3.4. Estimation du modèle autorégressif

Comme nous l'avons signalé ci-haut, le test de stationnarité des variables confirme l'usage de la méthode de vecteur autorégressif étant donné que nos variables ont été toutes intégrées au même ordre (première différence).

$$\text{DINVP} = 0.756796974478 * \text{DINVP}(-1) - 1.37192948492 * \text{DINVP}(-2) + 5.30149739981e-09 * \text{DM}(-1) - 8.9121732094e-09 * \text{DM}(-2) - 1.25198096575 * \text{TXCR}(-1) + 0.931074074939 * \text{TXCR}(-2) + 5.18794257989 + 0.01092777929 * \text{TXD} (1)$$

$$\text{DM} = 25463816.8299 * \text{DINVP}(-1) + 14250177.6254 * \text{DINVP}(-2) + 1.25009727728 * \text{DM}(-1) - 0.199801985983 * \text{DM}(-2) - 18657352.4484 * \text{TXCR}(-1) + 32053900.8008 * \text{TXCR}(-2) + 17024341.6652 - 4204739.82591 * \text{TXD} (2)$$

$$\text{TXCR} = -0.101256794709 * \text{DINVP}(-1) + 0.0763125723959 * \text{DINVP}(-2) - 1.46153503995e-09 * \text{DM}(-1) + 1.32628556541e-09 * \text{DM}(-2) + 0.60978678865 * \text{TXCR}(-1) - 0.0605653435733 * \text{TXCR}(-2) + 3.8805604882 - 0.0336608608553 * \text{TXD} (3)$$

A. Les diagnostics statistiques

a. Test individuel ou des paramètres à 5%

Rappelons qu'avec l'application d'Eviews, si la probabilité associée à chaque paramètre est supérieure à 0,05 ; on accepte l'hypothèse nulle (la variable est non significative). Par contre, si elle est inférieure à 0,05 ; on rejette l'hypothèse nulle au profit de l'hypothèse alternative (la variable est significative).

Partant de valeurs issues de l'estimation, nous remarquons que :

- ✓ La demande monétaire n'est pas significativement influencée par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes des investissements étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de ce dernier $| 1.86375 ; 1.02451 |$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).

¹⁴ BOURBONNAIS, BOURBONNAIS, *Guide pour une approche systématique du développement des exportations*, Genève, 1987, p.20.

- ✓ La demande monétaire n'est pas significativement influencée par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes du taux de croissance économique étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de ce dernier $|-0.28954; 0.63818|$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Le taux directeur n'explique pas significativement la demande monétaire car sa valeur statistique en valeur absolue $|-1.41670|$ est inférieure à la valeur tabulée (1,96).
- ✓ La demande monétaire est significativement influencée par son comportement antérieur décalé d'une période car sa valeur statistique $|4.98709|$ est supérieure à la valeur théorique de la table de Student (1,96). A souligner que son comportement antérieur décalé de deux périodes ne l'explique significativement.
- ✓ Le taux de croissance économique n'est pas significativement influencé par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes des investissements étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de ce dernier $|-1.79450; 1.32846|$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Le taux de croissance économique n'est pas significativement influencé par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes de la demande monétaire étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de ce dernier $|-1.41178; 1.19779|$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Le taux de croissance économique est significativement influencé par son comportement antérieur décalé d'une période car sa valeur statistique $|2.29135|$ est supérieure à la valeur théorique de la table de Student (1,96). A souligner que son comportement antérieur décalé de deux périodes ne l'explique significativement.
- ✓ Le taux directeur explique significativement le taux de croissance économique car sa valeur statistique en valeur absolue $|-2.74612|$ est supérieure à la valeur tabulée (1,96).
- ✓ Les investissements sont significativement influencés par son comportement antérieur décalé d'une et de deux périodes car leurs valeurs statistiques $|2.87358; -5.11693|$ sont supérieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Les investissements ne sont pas significativement influencés par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes de la demande monétaire étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de cette dernière $|1.09719; -1.72445|$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Les investissements ne sont pas significativement influencés par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes du taux de croissance économique étant donné que les valeurs statistiques en valeur absolue de cette dernière $|-1.00794; 0.96167|$ sont inférieures à la valeur théorique de la table de Student (1,96).
- ✓ Enfin, le taux directeur n'explique pas significativement les investissements car sa valeur statistique en valeur absolue $|0.19101|$ est inférieure à la valeur tabulée (1,96).

Les investissements ont évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution des investissements.

Le taux directeur a évolué à la baisse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux directeur.

Le taux de la croissance économique a évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux de la croissance économique.

La demande monétaire a évolué à la hausse ainsi que sa tendance générale avec bien sûr des oscillations durant la période sous examen. Quant au cycle économique, nous constatons de 2000 à 2015, la même allure que l'évolution du taux de la demande monétaire.

La demande monétaire n'est pas significativement influencée par les comportements antérieurs décalés d'une et de deux périodes des investissements. Lorsque les comportements antérieurs de la demande de la monnaie augmentent de 1 millions de CDF, la demande de la monnaie augmente respectivement de 1.25009727728 et 0.199801985983 millions de CDF.

La demande monétaire n'est pas significativement influencée par les comportements antérieurs décalés d'une et de deux périodes du taux de croissance économique. Le taux directeur n'explique pas significativement la demande monétaire. Lorsque le taux directeur augmente de 1%, la demande de la monnaie diminue de 4204739.82591 millions de CDF.

Le taux de croissance économique n'est pas significativement influencé par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes des investissements. Le taux de croissance économique n'est pas significativement influencé par les comportements antérieurs décalés d'une et deux périodes de la demande monétaire.

Le taux de croissance économique est significativement influencé par son comportement antérieur décalé d'une période. En d'autres termes, l'augmentation de son comportement décalé d'une période de 1% entraîne l'augmentation du taux de croissance économique de 0.60978678865%.

Le taux d'intérêt directeur explique significativement le taux de croissance économique. L'augmentation du taux directeur de 1% entraîne la diminution du taux de croissance économique de 0.0336608608553%.

Le taux d'intérêt directeur cause la demande de la monnaie, celle-ci cause les investissements, les investissements cause à leur tour le taux de croissance économique pendant notre période d'étude en RDC. D'où, la relation de causalité unidirectionnelle.

Le choc négatif que le taux directeur subit de 1% implique l'augmentation de 1.56E+08% de la demande de la monnaie à la première période, de 2.98E+08% à la

cinquième période, ..., de 3.05E+08% à la dixième période. Ceci signifie que le choc exogène négatif que subit le taux directeur, a entraîné une augmentation de la demande de la monnaie.

Le choc négatif que le taux directeur subit de 1% implique l'augmentation de 0.416295% du taux de croissance économique à la première période, de 0.507618% à la cinquième période, ..., de 0.602455% à la dixième période. Ceci signifie que le choc exogène négatif que subit le taux directeur, a d'abord entraîné une augmentation du taux de croissance économique. En outre, nous remarquons qu'au fur et à mesure que cette politique est appliquée, il y a espoir d'atteindre un état stationnaire de la demande de la monnaie et du taux de croissance économique de la RDC.

Au cours de la première période, la contribution du taux directeur est de 81.37890% à la variance totale de l'erreur de prévision de la demande de la monnaie. Et au cours de la dixième période, l'innovation du taux directeur contribue de 82.80318% à la variance de l'erreur de prévision de la demande de la monnaie. De ce qui précède, nous pouvons dire que la variance de l'erreur de prévision de la demande de la monnaie est plus influencée par l'innovation du taux directeur.

La contribution du taux directeur est de 33.94862% à la variance totale de l'erreur de prévision du taux de croissance économique. Et au cours de la dixième période, l'innovation du taux directeur contribue de 15.81825% à la variance de l'erreur de prévision du taux de croissance économique. De ce qui précède, nous pouvons dire que la variance de l'erreur de prévision du taux de croissance est moins influencée par l'innovation du taux directeur.

4. Discussion

Il est vrai que le taux d'intérêt directeur est géré par la Banque Centrale. Cette même Banque Centrale prête, en cas de besoin des liquidités, aux banques commerciales.

Les effets d'une hausse des taux sont donc concrets. La hausse des taux est très souvent utilisée pour calmer une activité en surchauffe, susceptible de créer de l'inflation. En calmant l'activité des ménages et des entreprises, les Banques Centrales souhaitent calmer la demande et ainsi calmer les prix. Une hausse du taux d'intérêt directeur est donc un acte principalement anti-inflationniste.

En République Démocratique du Congo, le taux directeur cause la demande de la monnaie et que celle-ci cause les investissements, les investissements causent à leur tour le taux de croissance économique.

Le constat est que bien qu'il y ait causalité entre le taux directeur et la demande de la monnaie, il ressort clairement que cette causalité n'est pas significative.

Le taux d'intérêt directeur n'explique pas significativement la demande monétaire. Ce qui coïncide aux résultats d'AMESILA selon lesquels la méfiance du pouvoir

public vis-à-vis du système bancaire impliquant ainsi l'incapacité de la banque centrale du Congo à jouer efficacement son rôle règlementaire et de contrôler l'ensemble des activités du système.

Lorsque le taux d'intérêt directeur augmente de 1%, la demande de la monnaie diminue de 4204739.82591 millions de CDF. Ce qui entraîne avec ce que Francis ANYOLE AMUDE a dit : « il conclut en disant que la politique monétaire avait des effets positifs car elle a permis d'atteindre la stabilité voulue par les autorités monétaires ». ce qui s'explique par le choix de l'instrument de la politique monétaire dans son travail.

5. Conclusion

Au terme de cette étude qui a porté sur « les fluctuations du taux d'intérêt directeur et la demande de monnaie en RDC », il est recommandé de revenir sur ses différents points.

Le taux directeur n'explique pas significativement la demande monétaire. Lorsque le taux directeur augmente de 1%, la demande de la monnaie diminue de 4204739.82591 millions de CDF. Le choc négatif que le taux directeur subit de 1% implique l'augmentation de 1.56E+08% de la demande de la monnaie à la première période, de 2.98E+08% à la cinquième période, ..., de 3.05E+08% à la dixième période. Ceci signifie que le choc exogène négatif que subit le taux directeur a entraîné une augmentation de la demande de la monnaie. D'où, la confirmation de la première hypothèse du travail.

Le taux directeur explique significativement le taux de croissance économique. L'augmentation du taux directeur de 1% entraîne la diminution du taux de croissance économique de 0.0336608608553%. Le choc négatif que le taux directeur subit de 1% implique l'augmentation de 0.416295% du taux de croissance économique à la première période, de 0.507618% à la cinquième période, ..., de 0.602455% à la dixième période. Ceci signifie que le choc exogène négatif que subit le taux directeur, a d'abord entraîné une augmentation du taux de croissance économique. En outre, nous remarquons qu'au fur et à mesure que cette politique est appliquée, il y a espoir d'atteindre un état stationnaire de la demande de la monnaie et du taux de croissance économique de la RDC. Le taux directeur cause la demande de la monnaie, celle-ci cause les investissements, les investissements causent à leur tour le taux de croissance économique pendant notre période d'étude en RDC. Ce qui nous amène à confirmer notre deuxième hypothèse.

Bibliographie

- AMESILA, *L'étude du marché monétaire et financement de l'économie en RDC, mémoire inédit, économie monétaire*, FSEG, Unikis, 2009.
- bcc.cd consulté le 16 juin 2019 à 15 heures 30 minutes.
- BOURBONNAIS, *Guide pour une approche systématique du développement des exportations*, Genève, 1987.

- CARSTENES et L. I. J. ACOME, « *Le décomptage du monstre* », *finance et développement*, Volume 42, n^o4, décembre 2005.
- D.HOCHRAICH, « *Crise financière compétitivité dans les pays d'Asie, au-delà de la crise monétaire* », *les études du CERI*, n^o42, Juin, 1998.
- F. ANYOLE AMUDE, « *L'impact de la politique monétaire sur la stabilisation macroéconomique en RDC* », *mémoire inédit, économie monétaire*, FSEG, Uniskis, 2009.
- J. BAKWABASIA MBULU, « *Effet de la politique monétaire sur la stabilité de prix en RDC*, *Mémoire (inédit), Economie monétaire*, FSEG, Uniskis, 2010.
- JOHNSTON J., *Econometric Methods*, McGraw Hill, New York, 1984.
- R. BLACK, et Al, « *Les coûts et les avantages de la stabilité des prix* », *document d'étude et de recherche*, Banque de Canada, 1998.
- WILLIAM GREENE, « *Econométrie* », 5^e édition Pearson education, Paris 2005.